

Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A)

Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1)

(Octobre 2008, novembre 2009)

Mission égypto-française d'Atfih (MEFA) ¹

**Université de Hérouville (Faculté de Tourisme) – Université Paul Valéry (UMR 5140,
CNRS-Montpellier III)**

1. Généralités

Située à environ 80 km au sud du Caire, Atfih occupe, sur la rive orientale du Nil, l'emplacement de l'ancienne Tepihou – l'une des Aphroditopolis grecques –, métropole de la 22^e et dernière province de Haute-Égypte. La divinité principale de cette ville était Hathor. Associée à Isis et à Hésat, elle pouvait s'y manifester sous la forme d'une vache sacrée.

De cette métropole il ne subsiste rien si ce n'est la nécropole [fig. 1]. Les premiers travaux archéologiques sont dus à G. Daressy qui publia en 1902 le tombeau d'une famille de prêtres ². En 1906, A. Kamal fouilla, pour le compte du Service des Antiquités de l'Égypte, une première tombe de vache ³. Quelques années plus tard, en 1911, W.M.Fl. Petrie et E. Mackay travaillèrent dans le même secteur ⁴. De 1910 à 1912, J. de M. Johnson collecta de nombreux cartonnages à papyrus dans la nécropole civile qui se trouve à proximité des tombes des vaches sacrées ⁵. Le site fut ensuite délaissé durant plusieurs décennies. Les fouilles à Atfih ne reprirent qu'à partir des années 80 à l'initiative du Service des Antiquités ⁶

¹ Ont participé aux deux missions, sous la direction du Dr. Abd el-Fatah Sabbahy et de J.-Cl. Grenier, Annie Gasse, Frédéric Servajean, Dr. Mey Zaki, Dr. Kh. El-Enany, C. Mantegazza et Ch. Cassier. Les membres de la MEFA tiennent également à remercier pour leur aide Marc Gabolde, Bernard Mathieu, Dimitri Meeks, Jean-Pierre Pätznick et Ghislaine Widmer. Sans le Dr. Ali Omar Abdallah, Doyen de la Faculté de tourisme de l'Université de Hérouville, rien n'aurait été possible ; qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude. Les membres de la MEFA tiennent à remercier également les membres du CSA pour l'aide inestimable et la compréhension dont ils ont fait preuve à leur égard : M. Mostafa Mohamed Bédeir, Directeur de l'inspectorat de Hérouville, Mme Aïcha Chams al-Dîne, Inspectrice en chef du site d'Atfih, Mme Nagla Fathy Lotfy (mission préparatoire 2007), Mme Amal Ahmed Abdallah (mission 2008), Mme Nahed Fakhry Mahmoud (mission 2009). Un grand merci, enfin, à M. Ahmed Abdel-Hakîm Faisal.

² G. DARESSY, « Tombeau ptolémaïque à Atfieh », *ASAE* 3, 1902, p. 160-180.

³ A. KAMAL, « Fouilles à Atfih », *ASAE* 9, 1908, p. 113-117. Ahmed Kamal pensait avoir à faire à un tombeau d'être humain mais, comme le montrent les inscriptions où il est souvent question d'Isis-Hésat, il s'agit à l'évidence d'une tombe de vache sacrée.

⁴ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, Londres, *BSAE* 24, 1915, p. 38, pl. 41-45.

⁵ J. DE M. JOHNSON, « Excavations at Atfieh », *ArchRep* 1910-1911, 1911, p. 5-13, pl. VI-VIII ; *id.*, « Excavations at Atfieh, Etc. », *ArchRep* 1911-1912, 1912, p. 12.

⁶ J. LECLANT, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1982-1983 », *Or* 53/3, 1984, p. 369, 33 ; A. MOUSSA, « Atfih : Recent Archaeological Discoveries », *Prism* 31, 1992, p. 12-13 ; J. LECLANT, G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1992-1993 », *Or* 63/4, 1994, p. 388, 46.

et de l'université du Caire⁷. D'autres tombeaux de vaches furent mis au jour par Ahmed Moussa mais, en raison de son décès prématuré (1998), il n'eut pas le temps de publier ses travaux.

2. La nécropole des vaches sacrées

Seize tombes de vaches sont aujourd'hui accessibles. En dehors des deux se trouvant dans la zone centrale A (n^{os} 15-16), les quatorze autres (n^{os} 1-14) présentent un caractère uniforme : une chapelle voûtée⁸ abritant un sarcophage de grande taille⁹ [fig. 2].

Le secteur a été divisé en cinq zones : A, B, C, D et E. La zone A se situe au centre de l'ensemble [fig. 2]. Elle est délimitée à l'ouest par la zone B [fig. 4] dans laquelle se trouvent trois tombes (orientées est-ouest), au nord-ouest par la zone C [fig. 5] avec deux tombes (orientées de la même manière), au nord par la zone D [fig. 6] avec neuf tombes juxtaposées (orientées nord-sud) et à l'est par la zone E où subsistent les restes d'une structure à la fonction indéterminée.

Ces tombes sont insérées dans des fosses creusées dans le gébel. La zone A est constituée d'une fosse unique contenant deux sarcophages (n^{os} 15-16), la zone B d'une fosse avec trois sarcophages (n^{os} 12-14), les zones C et D d'une grande fosse unique contenant onze sarcophages (n^{os} 1-11). Après chaque enterrement, la partie de la fosse nouvellement creusée – ou la nouvelle fosse – était recouverte de sable et devenait inaccessible.

3. La zone A

Au terme des travaux d'Ahmed Moussa dans la nécropole, la zone A avait été réensablée [fig. 7]. La MEFA a eu l'autorisation de la dégager à nouveau en raison de sa position centrale, l'ensemble des autres chapelles et sarcophages s'agençant autour d'elle. Cette zone est constituée d'une fosse de grande taille¹⁰ dont le coin sud-ouest a été aménagé avec une ouverture dotée d'un plan incliné, suffisamment large pour permettre à un sarcophage d'être tiré jusqu'au fond de la fosse. C'est par là également qu'ont été glissés les différents éléments d'un édifice (ou deux, cf. *infra*) dont les parois épousent la forme irrégulière du gébel [fig. 8]. Cette structure abrite deux sarcophages de vache sacrée, l'un à l'ouest (n^o 15, orienté nord-sud), l'autre à l'est (n^o 16, orienté est-ouest). Au cours des missions 2008-2009 et 2009-2010, le niveau de sol a été atteint.

Le côté ouest et le sarcophage 15

Le sarcophage 15, posé à même le sable, rectangulaire et orienté nord-sud¹¹, est encastré dans les restes d'une structure en pierre assez vaste¹², sorte de petite chapelle [fig. 3]. Les assises inférieures de cette dernière sont conservées sur une hauteur équivalant à celle du sarcophage

⁷ *Id.*, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1986-1987 », *Or* 57/3, 1988, p. 336, 38 ; *id.*, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1990-1991 », *Or* 61/3, 1992, p. 252, 40.

⁸ Leurs dimensions sont variables, en moyenne : 4 m x 2,5 m pour les chapelles.

⁹ Tous sont de dimensions différentes. Un exemple, le n^o 3 : longueur 3,60 m ; largeur : 2,16 m.

¹⁰ Approximativement, 9 m x 6 m.

¹¹ Longueur : 3,20 m ; largeur : 1,65 m.

¹² Longueur : 6,60 m (nord-sud) ; largeur : 5,90 m de large (est-ouest).

(approximativement 1,20 m) avec, au-dessus du coin sud-ouest, quelques blocs supplémentaires [fig. 9]. Le sarcophage a été placé dans le sens de la longueur contre le mur ouest. Les quelques centimètres les séparant (5-7 cm) ont été remplis avec une jointure de mortier [fig. 10].

Dans la partie nord, à la même hauteur que le bord de la cuve, subsistent deux grands blocs¹³ juxtaposés et placés perpendiculairement au mur nord et au petit côté du sarcophage [fig. 11], qui attestent du niveau de circulation.

Côté sud, 30 cm séparent la paroi et le petit côté du sarcophage. Ce dernier présente dans sa partie supérieure des restes de mortier ayant reçu l'empreinte, en négatif et en relief, d'une inscription se trouvant à l'origine sur un bloc de remploi. Ce bloc, aujourd'hui disparu, était appuyé sur le sarcophage pour établir le niveau de circulation¹⁴ [fig. 19].

En face de cette inscription [fig. 9], pris dans la maçonnerie de la paroi, deux blocs de remploi inscrits étaient juxtaposés [fig. 24-25]¹⁵.

Sur l'extérieur du mur nord, dans l'espace étroit le séparant du gébel, une courte inscription démotique est peinte en rouge¹⁶.

Il est difficile de savoir si les parties est (n° 16) et ouest (n° 15) du complexe appartenaient au même ensemble ou si elles étaient indépendantes l'une de l'autre, toute la partie « centrale » ayant disparu en dehors d'une série de blocs épars, inscrits ou anépigraphes, qui s'inséraient à l'origine dans la maçonnerie comme le montrent les morceaux de mortier avec empreintes d'inscriptions ou de scènes [fig. 18-19]. Cet espace intermédiaire est également occupé aujourd'hui par le couvercle monolithe du sarcophage 15, « jeté » en diagonale à cet endroit [fig. 12] lors du pillage antique.

Cependant, même si les deux sarcophages ne sont séparés que d'un peu plus de 3 mètres, l'agencement global laisse entendre qu'il y avait deux édifices distincts. En effet, une première assise, constituée de six blocs juxtaposés dans le sens de la longueur [fig. 3] – laquelle constitue l'épaisseur du mur –, semble être ce qui subsiste de la paroi est – côté sud de la fosse – de l'édifice abritant le sarcophage 15. Cette paroi semble également avoir servi de fermeture au sarcophage 16 probablement avec quelques réaménagements supplémentaires. En outre, les assises nord des murs enserrant les deux édifices sont légèrement décalées, ce qui tendrait à prouver aussi qu'il ne s'agit pas du même édifice.

Le côté est et le sarcophage 16

Le sarcophage 16, posé sur une dalle constituée de blocs de calcaire [fig. 13], est orienté est-ouest. Il n'est pas de forme rectangulaire, sa partie antérieure (à l'ouest) étant plus large que la partie postérieure¹⁷. Le couvercle asymétrique, de forme arrondie, est brisé au coin antérieur gauche. Le fond de la cuve, composé de plusieurs blocs, est perforé à deux endroits par deux cavités de taille différente. L'une d'elles est dotée d'une petite rigole permettant au liquide issu du corps embaumé de la vache de ne pas stagner au fond de la cuve [fig. 14].

¹³ Approximativement 1 m x 40 cm chacun.

¹⁴ Cf. *infra*, § 6 (a).

¹⁵ AM/08/12/2/4 et AM/09/11/8/1 ; cf. *infra*, § 6 (f) pour le premier, (g) pour le second.

¹⁶ Cf. *infra*, § 6 (i).

¹⁷ Longueur : 3,10 m ; largeur partie postérieure : 1,80 m ; largeur partie antérieure : 2,20 m ; hauteur : 1,40 m ; hauteur du couvercle : 0,70 m.

L'ensemble est étroitement enserré par une chapelle dont il ne subsiste plus que l'assise inférieure des parois nord, sud et est, approximativement distantes des côtés du sarcophage de 50 cm [fig. 13].

4. La « cache d'embaumement »

Lors du nettoyage de la partie orientale de la zone A, un espace rectangulaire orienté nord-sud a été mis au jour. Dans la partie sud de cet espace, les bâtisseurs ont laissé subsister la partie supérieure du gébel, créant ainsi une sorte de grotte [fig. 15]. À cet endroit précisément s'ouvre un puits de forme circulaire d'un mètre de diamètre. Il a été vidé sur une hauteur de un mètre. Un gros bloc de calcaire blanc, bien équarri et jeté au fond, a gêné la poursuite du travail qui sera achevé lors de missions ultérieures. En raison de l'étroitesse du puits et de l'agencement global de cet espace, qui semble compléter fonctionnellement les constructions de la zone A, il est peu probable qu'il s'agisse d'une entrée de tombe ; peut-être a-t-on à faire à une cache d'embaumement. La poursuite du dégagement de ce secteur permettra d'en préciser la fonction.

5. Le matériel

La zone A n'a quasiment pas fourni de céramique hormis une coupelle de 10,5 cm de diamètre (AM/08/12/2/3), trouvée à l'extérieur de la structure, entre le gébel et le mur ouest [fig. 16-17].

L'intérieur de cette coupelle est décoré par une série de sept divinités accroupies côte à côte et regardant vers la droite, représentées de manière très schématique et difficiles à identifier. Elles épousent la forme circulaire du bord et sont peintes avec un pigment clair (probablement blanc à l'origine). M.J. Raven et R.J. Demarée ont récemment analysé un lot de trente-deux plats se trouvant au Musée de Leyde qui présentent des caractéristiques similaires à la coupelle d'Atfih¹⁸ : même forme et même type de décoration. La seule différence réside dans la taille. Les objets de Leyde, nettement plus grands, présentent tous un diamètre oscillant entre 26,5 cm et 33 cm. Cependant, ces deux auteurs signalent deux plats – qui semblent appartenir à la même catégorie d'objets – de taille plus petite, conservés au Musée du Caire¹⁹, dont les diamètres respectifs sont de 19,5 cm et de 15 cm. Le diamètre du second est plus proche de celui de la coupelle d'Atfih (10,5 cm) que de celui des plats de Leyde.

Ces plats sont décorés soit avec une divinité unique debout, soit par une ou plusieurs barques dans lesquelles se trouvent plusieurs dieux debouts ou assis, soit encore par une série de divinités debout (de 9 à 11 au total). La coupelle d'Atfih n'en présente que sept et elles sont accroupies. Les dieux et les barques sont toujours orientés vers la droite, à l'instar de la série se trouvant sur la coupelle d'Atfih. Huit des assiettes de Leyde sont décorées avec de l'encre noire, vingt-quatre avec de l'encre blanche comme celle d'Atfih.

Cette dernière semble donc appartenir à cette catégorie de céramique tout en présentant des particularités notables, probablement dues à son origine. Les objets de Leyde sont datés par M.J. Raven et R.J. Demarée de la période 400-200 av. J.-C., « in the transition period between

¹⁸ M.J. RAVEN, R.J. DEMARÉE, « Ceramic Dishes used in the Preparation of Kyphi », *JEOL* 39 (2005), 2006, p. 39-94.

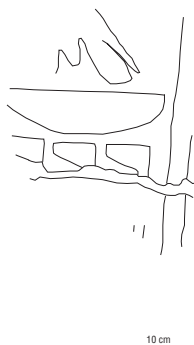
¹⁹ *Ibid.*, p. 71-72.

the late pharaonic and early Ptolemaic eras »²⁰, cette fourchette chronologique correspondant parfaitement à ce que l'on sait du site (cf. *infra*, § 7).


6. Matériel épigraphique (fac-similés Annie Gasse)

Sept blocs de remploi, inscrits et décorés, ont été retrouvés ; deux en place pris dans la maçonnerie du mur sud, en face du petit côté sud du sarcophage 15, cinq dans les déblais à proximité du couvercle – entre celui-ci et la cuve ou sous le couvercle –, probablement déplacés par Ahmed Moussa. Tous semblent provenir du démontage d'un mémorial consacré à Osorkon l'Ancien et – hormis le bloc AM/08/11/27/4²¹ – proviennent certainement de la partie supérieure de scènes, voire de registres supérieurs.

a. Empreinte d'une inscription sur l'enduit de mortier de la face sud du sarcophage n° 15 [fig. 19]



Description

Empreinte de quelques signes en négatif, en relief et avec des traces de couleurs, situés dans une colonne unique, se trouvant originellement sur un bloc de remploi aujourd'hui disparu. La patte visible de l'oiseau ne comporte pas de « doigt » orienté vers l'arrière ; il est donc probable qu'il s'agisse d'un  (←↓) :

[...] *m nb ntr.w* [...].

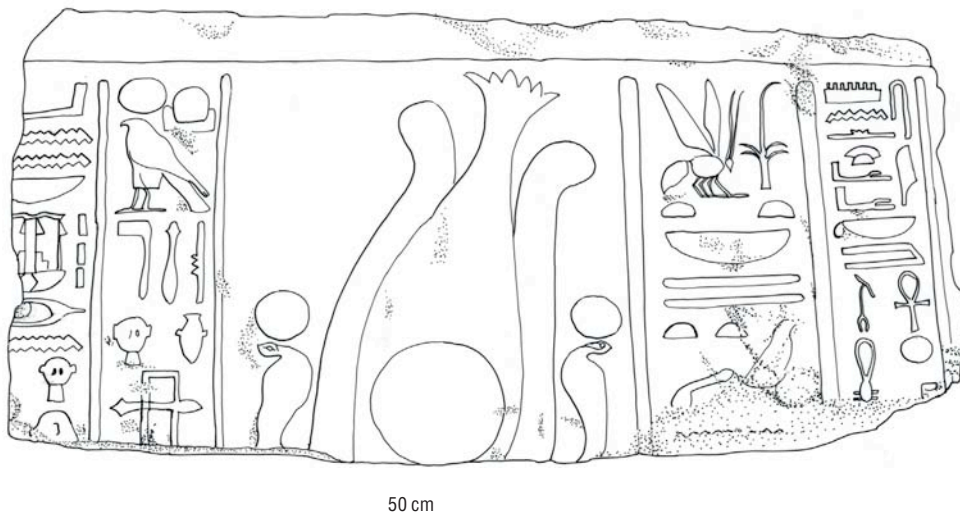
« [...] en tant que seigneur des dieux (a) [...] ».

(a) L'épithète *nb ntr.w* semble avoir désigné à Thèbes l'Amon de la barque (J.-M. Kruchten, « Le “Maître des dieux” de Karnak », dans U. Verhoeven, E. Graefe (éd.) *Religion und Philosophie im alten Ägypten. Festgabe für Philippe Derchain, OLA 39*, Louvain, 1991, p. 179-187). Pour Kruchten, « à Basse Époque, l'expression *nb ntr.w* pourrait aussi (...) se rapporter à la principale statue processionnelle de la divinité majeure de la localité » (*ibid.*, p. 186, n. 41). Cependant, dans ce cas, on attendrait le féminin (*nb.t ntr.w*).

²⁰ *Ibid.*, p. 69 ; cf., également, p. 93-94.

²¹ Cf. *infra*, (c) et fig. 21.

b. Bloc AM/08/11/30/1 (95 cm x 43 cm x 37 cm) [fig. 20]



Description

En dehors de la colonne de droite (la déformation des colonnes est due à la parallaxe), la figuration et le reste de l'inscription se trouvent sous un signe \Rightarrow . Au centre, une grande couronne *atef* coiffant probablement Rê-Horakhty (comme le montre l'inscription accompagnant la scène), orientée vers la gauche, flanquée de deux *uraei* surmontés d'un disque solaire²². La silhouette de la guêpe – dotée de quatre pattes – présente des antennes particulièrement longues et agencées verticalement (cf. *infra*, le même signe avec les mêmes caractéristiques sur le bloc AM/08/12/2/4). Devant le dieu, deux colonnes de texte ($\leftarrow \downarrow$) :

(1) $D\sim n(\epsilon j) n\neq k$ (a) $hb.w-sd, jr\sim n\epsilon j$ [... hr ... tp ...],

(2) $R^c-Hr-\mathfrak{z}hty, n\overline{tr} \mathfrak{z} hry-jb Hw.t-\mathfrak{z}(t)$ [...].

(1) « Je t'ai donné des fêtes *sed*, j'ai fait [...] »,

(2) « Rê-Horakhty, le grand dieu qui est au milieu du Grand Sanctuaire d'Héliopolis » (b).

(a) Le *k* est écrit à l'envers, la boucle se trouvant dans la lacune.

(b) Voir, pour cette épithète, D. Raue, *Heliopolis und das Haus des Re*, ADAIK 16, Berlin, 1999, p. 448, n. 3, avec un libellé semblable mais sans le $n\overline{tr} \mathfrak{z}$.

Derrière le dieu, deux colonnes de texte se rapportent à une autre scène ($\rightarrow \downarrow$) :

(1) $Smn\epsilon j h^c\neq k m \mathfrak{c}nh w\mathfrak{z}s mj R^c d[t\dots]$,

(2) $Nsw bjty, nb t\mathfrak{z}.wy, wtt(w)\sim[\dots]$.

(1) « J'affermis ton apparition (?) avec la vie et la puissance comme Rê, éternellement [...] »

(a).

²² Pour cette couronne en relation avec Rê-Horakhty, M. CALVERLEY, M.F. BROOME, A.H. GARDINER, *The Temple of King Sethos I at Abydos II*, Londres, Chicago, 1935, pl. 18, bas, gauche.

(2) « le roi de Haute et de Basse-Égypte, le seigneur du Double Pays qui a été engendré par [...] ».

(a) Habituellement, dans les formulaires d'imposition de couronnes, la séquence *smn h'w*, « placer la couronne » (*Wb* III, 241, 19) est courante (par exemple, P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak I*, Le Caire, 1977, p. 430 [plusieurs attestations]). Une forme *j.h'k* poserait problème en raison du *j* prothétique et de la duplication du *'*. La forme *j.h'k* est anciennement attestée (par ex., TP 412, § 731a-b : *j.h'k Nm h.t-h.t j.mh dr.t-k m hr-s hf' hf'k hr h'd* (« Tu apparaîtras, N, avec la coiffe *ikhet-hat*, referme ta main sur le sceptre *hérès*, empoigne de ton poing la massue *hedj* »)²³. En outre, la forme *j.h'k* serait d'autant plus difficile à expliquer qu'elle est précédée du terme *smn* comme dans les formulaires d'imposition des couronnes mais sans qu'il s'agisse pour autant de couronnes puisqu'il est question de *'nh* et de *w-s*. Une autre analyse consiste à faire du *'* le pronom suffixe *εj*. Dans ce cas, la graphie *h''* – qui, à notre connaissance, ne semble pas attestée –, pourrait renvoyer à la couronne : « je vais établir ta couronne avec la vie et la puissance, éternellement ». Par conséquent, si la présence du *'* peut s'expliquer d'une manière ou d'une autre (*j* prothétique ou pronom suffixe *εj*), celle du deuxième *'* reste en revanche plus difficile à justifier.

c. Bloc AM/08/11/27/4 [fig. 21]



Description

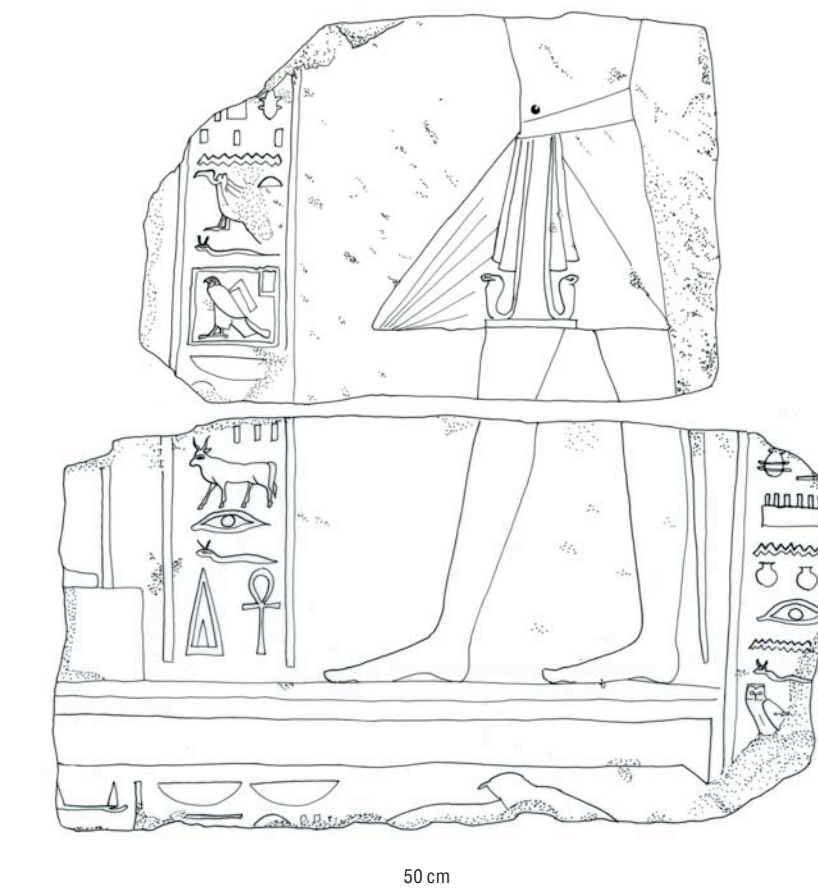
Deux scènes, dont ne subsiste que la partie inférieure, sont juxtaposées. Dans celle de droite, une divinité assise sur un trône posé sur une estrade tient dans ses mains un sceptre *ouas* dont on aperçoit, à droite, l'extrémité inférieure. À gauche, un roi – comme le montre la queue de taureau très droite dont est doté le pagne – dans la position de la marche apparente. Entre les deux, une colonne de hiéroglyphes accompagne la scène avec le roi (←↓) :

[...] *d(w) 'nh, mry nb(.t) Tp-jhw.t*.

« [...] doué de vie, aimé de la maîtresse d'Atfih ».

²³ Référence de Bernard Mathieu que je remercie.

d. Blocs AM/08/11/29/4 (haut) et AM/08/11/29/2 (bas) (90 cm x 48 cm) [fig. 22]



Description

Il semble que ces deux blocs fassent partie du même ensemble, les déformations étant dues à la parallaxe, les fac-similés ayant été effectués sur photographie. Un autre élément pourrait également faire douter de la pertinence de la reconstitution : l'absence de queue de taureau sur le pagne du roi. Cependant, la partie correspondant à son emplacement est détériorée et ne permet pas de trancher. Quoiqu'il en soit et en admettant qu'il s'agisse de la même scène, la partie supérieure de la queue ne peut se trouver que sous l'arrondi de la fesse. Il s'agirait donc des restes d'un registre supérieur dans lequel le roi fait une offrande de vin à Hathor (←↓) :

[...] j[r]p n mw.t=f Hw.t-Hr nb(.t) [Tp]-jhw[.t], jr=f d(w) 'nh.

« [...] de vin pour sa mère Hathor, maîtresse d'Atfih, étant (= le roi) doué de vie ».

Sur le côté gauche, on aperçoit l'extrémité du sceptre et des pieds de l'Hathor d'Atfih se tenant assise (?) sur une estrade.

À droite, une colonne de texte appartenant à une autre scène (←↓) :

[...] mj[t.t ?] mnw jr(w)~n=f m [...].

« [...] pareillement aux monuments qu'il a fait en tant que [...] ».

Du registre inférieur ne subsiste que l'extrémité supérieure dotée d'un grand signe \Rightarrow sous lequel on aperçoit la tête d'un faucon protecteur aux ailes déployées. Devant l'oiseau, quelques signes, sur deux colonnes, appartenant à une titulature ($\leftarrow \downarrow$) :

- (1) *Nb t3.wy [...]*,
- (2) *nb h'.w [...]*.
- (1) « Seigneur des Deux Terres [...],
- (2) « seigneur des couronnes [...] ».

À l'extrémité gauche, deux signes appartenant à une autre scène ($\rightarrow \downarrow$) :

- D=f (a) [...]*.
- « Puisse-t-il donner [...] ».

(a) On voit bien sur le bloc la courbure de la partie centrale du corps du serpent \Rightarrow .

e. Bloc AM/08/11/29/3 (1,54 m x 0,46 cm) [fig. 23a-c]



Description

À gauche, le roi offre deux vases *nou* à une divinité à tête de vache – probablement Hésat – qui tient un sceptre à pommeau lotiforme. Il est coiffé d'une couronne *ibes*, dotée d'un *uraeus* et d'un bandeau noué sur l'arrière, avec deux retombées verticales et une troisième qui revient sur le côté de la perruque, sur l'extrémité de laquelle se dresse un *uraeus*. Sur le sommet de la tête, on aperçoit le départ probable de deux cornes horizontales et torsadées de bélier sur lesquelles reposait probablement une couronne *atef*. Dans les scènes du temple d'Hibis, l'*ibes* se combine systématiquement avec ce type de couronne (N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in El Khargeh Oasis III. The Decoration*, pl. 33 [bas, gauche], pl. 44 [haut, gauche],

pl. 46 [bas, droite], pl. 51 [haut, droite]. Voir, également, A.M.J. Abubakr, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, Glückstadt, Hambourg, New York, 1937, fig. 5).

Derrière la tête du roi (→↓) :

ꜥw.

« Protection ».

Derrière le torse (→↓) :

ꜥnh.

« Vie ».

À gauche de l'ensemble, une colonne de texte (→↓) :

[...] Pth (?) m wn-mꜥ.t, nb[...].

« [...] Ptah (?) en vérité, le maître[...] ».

Entre la déesse et le roi subsiste l'extrémité inférieure de deux colonnes de texte, chacune comportant un signe, ☉ pour la première, ⚡ pour la seconde (←↓) :

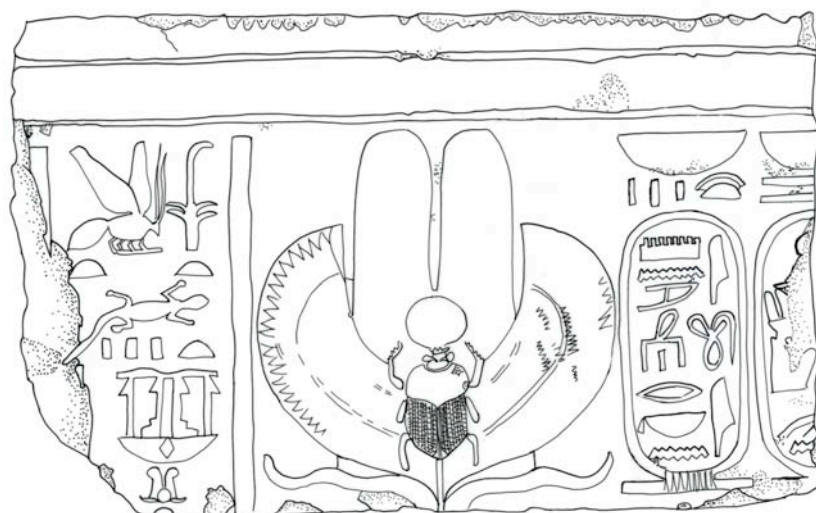
(1) [...] nb(.t),

(2) [...] Tp-jh[w.t].

(1) « [...] maîtresse »,

(2) « [...] d'Atf]ih ».

f. Bloc AM/08/12/2/4 [fig. 24]



50 cm

Description

Au centre, sous une frise bleue, une couronne composite : deux cornes horizontales torsadées de bélier soutiennent, d'une part, un scarabée qui pousse vers le ciel un petit disque solaire et,








d'autre part, deux grandes ailes déployées en cercle vers le haut qui enserrant deux grandes plumes verticales. Il s'agit probablement d'une couronne royale comme le montre l'inscription qui l'accompagne à droite. Le signe figurant les pavillons de la fête *sed* est très caractéristique par sa forme et ses couleurs : les structures en bleu et les autres éléments – escaliers et chapiteaux (?) – en rouge. Le signe de la guêpe présente les mêmes particularités que celui du bloc AM/08/11/30/1 (cf. *supra*). Le signe *s3* du premier cartouche montre un petit trait vertical dans sa partie inférieure (comparer avec celui du bloc suivant ; cf. *infra*, bloc AM/09/11/8/1). Inscription de droite (→↓) :

(1) *Nb t3.wy* (ʿ3-[...]-R' *Stp~n-Jmn*) [...],

(2) *nb h'w* (*Wsjrkn mry-Jmn*) [...].

(1) « Le seigneur des deux terres (ʿ3-[...]-R' *Stp~n-Jmn*) » (a) [...],

(2) « seigneur des couronnes, (Osorkon aimé d'Amon) [...] ».

(a) Le cartouche de droite semble correspondre au nom de couronnement d'Osorkon l'Ancien²⁴. Les noms de couronnement des trois autres Osorkon – on ne connaît probablement pas celui d'Osorkon IV – ne présentent pas de signe représentant Amon à cet endroit sauf celui d'Osorkon l'Ancien. On devine dans la partie supérieure le reste du disque solaire ☉. En dessous, quasiment au contact des deux grandes plumes d'Amon, l'extrémité du signe , la partie postérieure de celui-ci pouvant se terminer en pointe (Kh. El-Enany, *Le petit temple d'Abou Simbel*, *PalHier* 3, Le Caire, 2007, p. 147, § 136 ; D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna*, *PalHier* 1, Le Caire, 2004, p. 313, § 414). Dans la partie inférieure, le  est identifiable ainsi qu'une partie du . Il manquerait donc un signe, à droite du , qui ne peut être qu'un . Or, dans la mesure où le  occupe la moitié gauche du cartouche, la deuxième moitié du cadrat est disponible pour le . On aurait donc :

²⁴ Pour cet Osorkon, roi de la XXI^e dynastie, cf. E. YOUNG, « Some Notes on the Chronology and Genealogy of the Twenty-First Dynasty », *JARCE* 2, 1963, p. 99-101 ; J. YOYOTTE, « “Osorkon fils de Mehytouskhé” un pharaon oublié ? », *BSFE* 77-78, 1976-1977, p. 39-54. À la suite de ces travaux, on admettait que le nom de couronnement d'Osorkon l'Ancien était ʿ3-*hpr-R' stp~n R'/Jmn* (M.A. BONHÈME, *Les noms royaux de la Troisième Période intermédiaire*, *BiEtud* 98, Le Caire, 1987, p. 86 ; *id.*, « Les Chechanquides : qui, combien ? », *BSFE* 134, 1995, p. 52-53 ; K.A. KITCHEN, *TIP*², Warminster, 1986, § 3-4 ; et pour la permutation possible *R'/Jmn*, *ibid.*, § 153, n. 16) et celui d'Osorkon IV ʿ3-*hpr-R' stp~n Jmn* (M.A. BONHÈME, *BiEtud* 98, p. 178 ; H.D. SCHNEIDER, « A Royal Epigone of the 22nd Dynasty », dans *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar II*, *BiEtud* 97/2, Le Caire, 1985, p. 264, fig. 1, et pl. I [a] ; p. 266, fig. 2, et pl. I [b] ; K.A. KITCHEN, *TIP*², § 69). Récemment, le dossier a été repris par Frédéric Payraudeau (« Remarques sur l'identité du premier et du dernier Osorkon », *GöttMisz* 178, 2000, p. 75-80) qui propose très logiquement, nous semble-t-il, de rattacher le nom de couronnement ʿ3-*hpr-R' spn~n R'/Jmn* à Osorkon l'Ancien, l'alternance *R'/Jmn* étant fréquente à partir de Siamon (*ibid.*, p. 78). Le nom de couronnement d'Osorkon IV resterait donc à découvrir. Cependant, la proposition ne fait pas l'unanimité, K.A. Kitchen (« The Third Intermediate Period in Egypt », dans G. Broekman, R.J. Demarée, O.E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt*, *EgUitg* 23, Louvain, 2009, p. 161, § 2) insistant sur le fait que la seule manière de distinguer les deux rois est l'alternance *R'/Jmn*. La discussion se réduit en fait à la datation d'un sceau de faïence et d'un fragment de relief du musée de Leyde (n° A0 10a pour le premier, n° F 1971/9.1 pour le second) qui portent le nom de couronnement que l'on attribuait habituellement à Osorkon IV (ʿ3-*hpr-R' stp~n Jmn*) mais *sans preuve objective*, sur la simple base de l'alternance *R'/Jmn*, *R'* pour Osorkon l'Ancien, *Jmn* pour Osorkon IV. Pour Kitchen (*loc. cit.*), le bloc est « wrought in typical late 22nd-Dynasty style », pour Payraudeau (*GöttMisz* 178, p. 78), « le style de (ces) cartouches (...) s'insère parfaitement dans la tradition de la 21^{ème} dynastie (...) ». Pour ce qui est de la paléographie, on comparera les cartouches de notre bloc avec ceux du bloc Leyde F 1971/9.1 (H.D. SCHNEIDER, *BiEtud* 97/2, p. 266, fig. 2, et pl. I [b]) ; le signe *s3*, contrairement aux fac-similés de Fr. Payraudeau et de H. Schneider qui l'ont dessiné avec un petit trait, est bien doté d'une boucle, comme dans le bloc d'Atfih, ainsi que le montre la planche de l'article de H. Schneider.



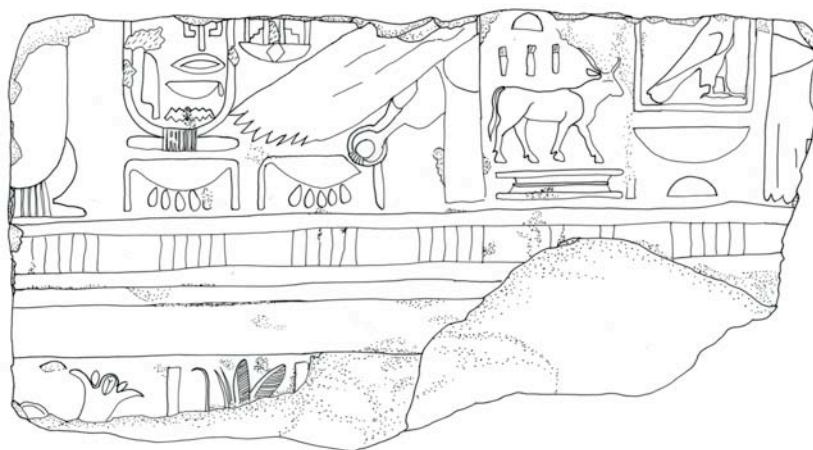
Côté gauche, orientée dans le même sens que les colonnes précédentes, une colonne supplémentaire (→↓) :

Nsw bjty š3{t} ḥb.w-sd T3-tnn [...].

« Roi de Haute et de Basse-Égypte, aux nombreuses fêtes *sed* comme Tatenen (a) ».

(a) On ne voit que la couronne du personnage au bas de l'inscription, qui ne peut être que celle de Taténe (comparer avec H.A. Schlögl, *Der Gott Tatenen*, OBO 29, Göttingen, 1980, pl. 11-12). Pour la restitution de la préposition *mj*, « comme », cf. The Epigraphic Survey, *Medinet Habu III*, OIP 9, Chicago, 1932, pl. 102 (sous l'aile du vautour de gauche) : *D3s ḥb.w-sd š3.w{t} mj T3-tnn* ; U. Hölscher, *The Mortuary Temple of Ramses III I. The Excavations of Medinet Habu III*, OIP 54, Chicago, 1941, pl. 35 (B) : *Nb ḥb.w-sd mj T3-tnn*. Pour Taténe et les fêtes *sed*, H.A. Schlögl, *op. cit.*, p. 56-63 ; E. Hornung, E. Staehelin, *Neue Studien zum Sedfest*, *AegHelv* 20, Bâle, 2006, p. 47-48.




g. Bloc AM/09/11/8/1 [fig. 25]



50 cm

Description

Registre du haut : deux scènes semblent s'être trouvées en vis-à-vis, deux vautours ou faucons aux ailes déployées étant adossés à deux colonnes de texte composé sur fond jaune et orienté

vers la droite. Le signe figurant les pavillons de fête *sed* est semblable à celui du bloc AM/08/12/2/4 (cf. *supra*). À gauche, on devine un grand cobra  faisant face à l'oiseau. Le signe *sz* du cartouche diffère de celui du bloc précédent (cf. *supra*, bloc AM/08/12/2/4) par la partie supérieure qui a été dessinée à la manière d'un  doté d'une boucle. Il ressemble en tout point à celui se trouvant dans un cartouche identique sur le bloc Leyde F 1971/9.1 (H.D. Schneider, *BiEtud* 97/2, pl. I [b], en face de la p. 268 ; cf., également, *supra*, n. 25). Entre le cobra et l'oiseau, une courte inscription sur deux colonnes – surmontant chacune un signe  rouge – dont la partie manquante correspond probablement à la hauteur perdue du cartouche (←↓) :

- (1) [... (... W]sirkn),
- (2) Hb-sd.
- (1) « [... (... O]sorkon) »,
- (2) « Fête *sed* ».

À droite, les restes de deux colonnes (→↓) :

- (1) Hw.t-Hr nb.t
- (2) [Tp]-jh.w.t mry.
- (1) et (2) « Aimé de Hathor, maîtresse d'Atfih ».

Registre du bas : on aperçoit l'extrémité supérieure d'une couronne *atef*, comme le montre l'arrondi de l'une des deux plumes encore visible côté gauche, et quelques signes (←↓) :

- Nsw bjty [...].*
- « Roi de Haute et de Basse-Égypte [...] ».

h. Fragment AM/08/11/24/5 [fig. 26]

Description

Quatre signes, rouges, bleus et gris sur fond jaune, dans les restes d'une colonne de texte (→↓) :

- [... hr(y).t]-jb [Tp]-jh.w [...].
- « [Hathor (?)] qui est au milieu d'Atfih [...] ».

i. Inscription sur l'extérieur du mur nord de la structure abritant le sarcophage n° 15
(Ghislaine Widmer)



Notation démotique à l'encre rouge – traces de coulure ? Il s'agit apparemment d'un théonyme ou d'un anthroponyme, déterminé par le pavois divin – signe qui est également attesté, en démotique, pour des divinités féminines. À première vue, on serait tenté de lire le nom Hésat, soit seul, soit précédé d'un autre groupe (dont une partie, sur la photographie, semble effacée), mais le manque d'éléments de comparaison dans les textes démotiques – le nom Hésat est très rare – et plus particulièrement en ce qui concerne les graphies locales rend cette lecture hypothétique. Comme les autres notations démotiques repérées jusqu'ici dans les autres zones du site sont constituées principalement de chiffres, indiquant vraisemblablement la position des blocs, l'interprétation de ce groupe devra être confirmée par la découverte de nouvelles inscriptions.

7. Chronologie

Les deux blocs de remploi inscrits au nom d'Osorkon montrent que les deux tombes sont postérieures à la XXI^e dynastie. L'inscription démotique permet de faire glisser cette date haute à la XXVI^e dynastie ou après. En outre, certains éléments laissent entendre que les sarcophages des zones B, C et D (n^{os} 1-14) – nettement différents des deux de la zone A – ont été construits les uns après les autres au cours de la période romaine, jusqu'à l'abandon de la nécropole. L'aménagement de la fosse A serait donc plus ancien. Enfin, la coupelle décorée (cf. *supra*, § 5), probablement déposée au moment de la fermeture rituelle de la fosse, semble devoir être datée de la fin de la période dynastique, voire du début de la période ptolémaïque. Les deux tombes de la zone A appartiendraient donc soit à la fin de la XXX^e dynastie, soit au tout début de la période ptolémaïque.

Quant aux deux sarcophages de la zone A, le n° 16 est probablement plus ancien. Il aurait été, en effet, impossible, en raison du manque de place, de construire la structure destinée à l'abriter et de l'y insérer avec la structure abritant le sarcophage 15 déjà en place. Celle-ci aurait obstrué l'accès au fond (= l'est) de la fosse. Au cours d'une deuxième étape, le sarcophage 15 fut glissé dans la fosse puis enfermé dans sa chapelle, la fosse étant dès lors définitivement réensablée.



Fig. 1. La nécropole des vaches sacrées à Atfih (à partir d'une image de Google-Earth™).

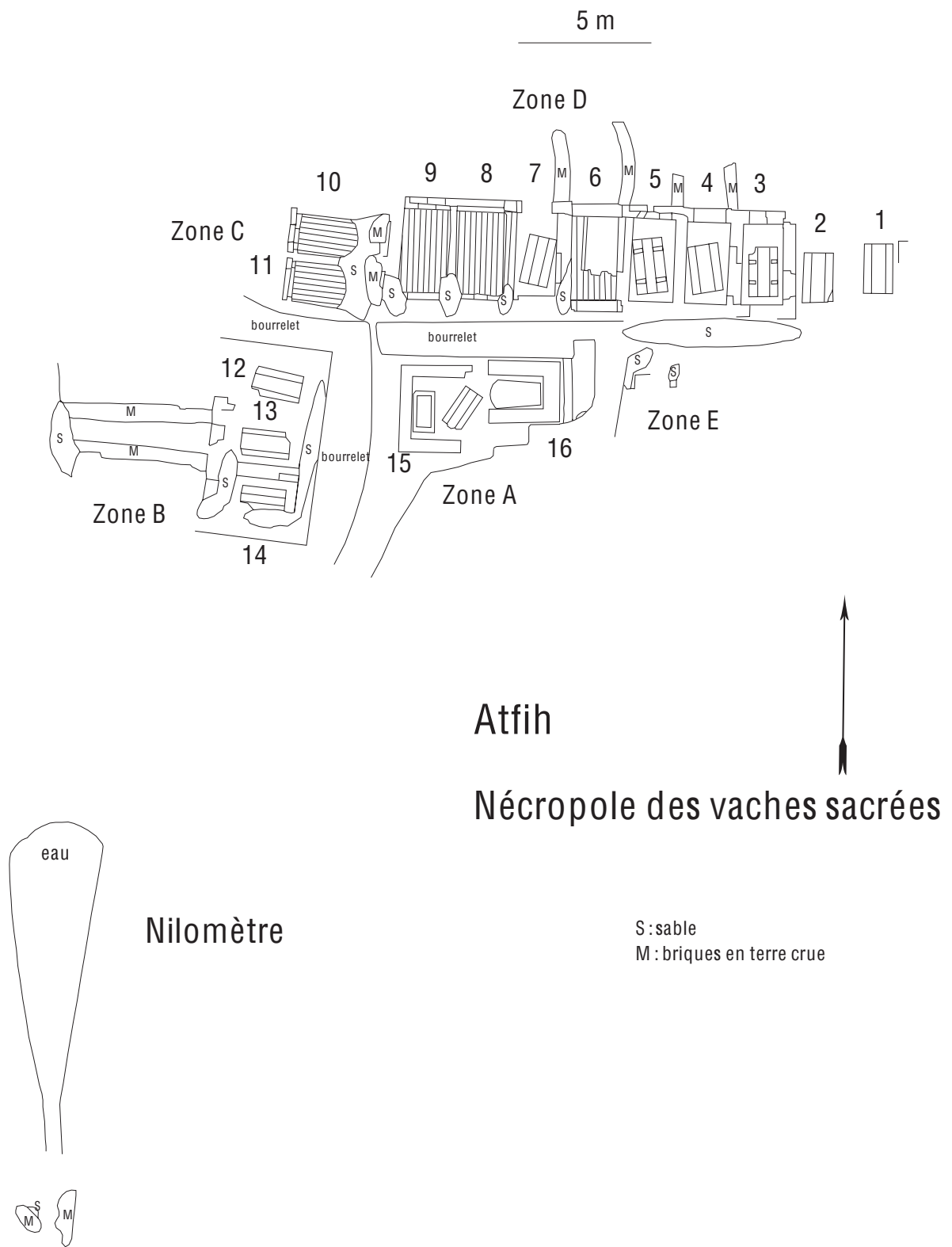


Fig. 2 (© C. Mantegazza).

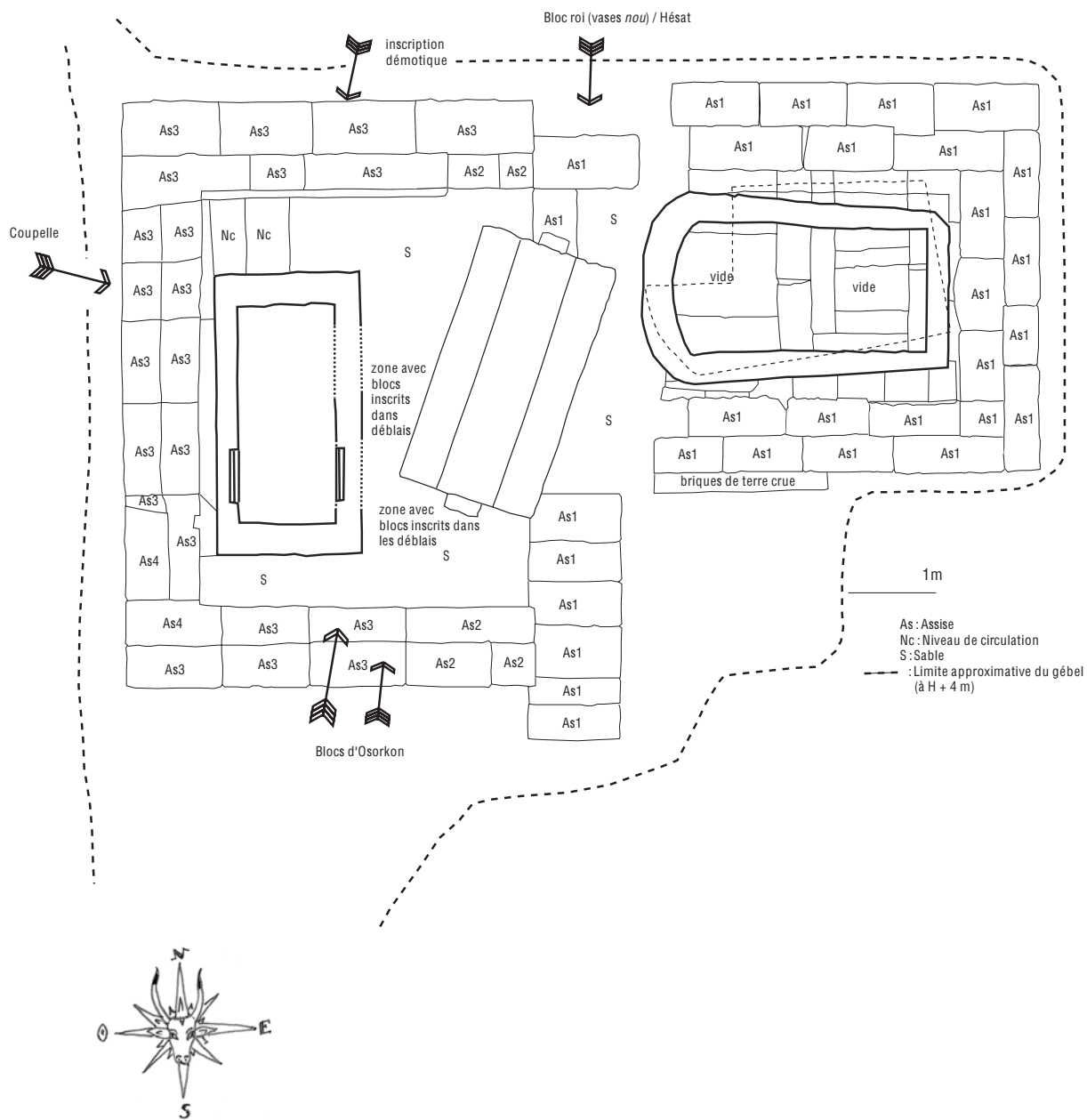


Fig. 3. Zone A (© MEFA).



Fig. 4. Zone B. Sarcophages n^{os} 13 et 14 (de gauche à droite) au fond. Le sarcophage n^o 12 est caché par le rebord du gébel à gauche. Le sud à droite (© MEFA).



Fig. 5. Zone C au premier plan avec les chapelles n^{os} 10 et 11. Le sud à droite (© MEFA).



Fig. 6. Zone D avec les chapelles n^{os} 6 (au fond), 8 et 9. La chapelle n^o 7 a disparu, il ne subsiste que le sarcophage qui ne peut être vu sur la photographie, entre les chapelles n^{os} 6 et 8. Le sud à droite (© MEFA).



Fig. 7. Zone A avant dégagement ; le couvercle brisé du sarcophage n^o 16 affleure (© MEFA).



Fig. 8. Zone A après dégagement. Au premier plan le sarcophage n° 16 ; au fond, le sarcophage n° 15. L'entrée avec le plan incliné, au fond à gauche (© MEFA).



Fig. 9. Coin sud-ouest. À droite le sarcophage. Au fond et à gauche les premières assises avec, au-dessus, quelques blocs formant le coin nord-ouest de l'assise supérieure. Au premier plan à gauche, l'endroit où se trouvaient les blocs de remploi inscrits AM/08/12/2/4 et AM/09/11/8/1 (© MEFA).



Fig. 10. Sarcophage n° 15 appuyé à gauche contre le mur ouest avec jointure de mortier (l'ouest à gauche) (© MEFA).



Fig. 11. Les deux blocs contre la partie supérieure du sarcophage attestant du niveau de circulation (le nord à droite) (© MEFA).



Fig. 12. Zone entre les sarcophages n^{os} 15 (à gauche) et 16 (à l'extérieur de la photo) avec le couvercle du sarcophage 15 (© MEFA).



Fig. 13. Le sarcophage n^o 16 sur sa dalle, enserré dans sa chapelle (le sud à droite) (© MEFA).



Fig. 14. Le fond de la cuve n° 16 (le sud à droite) (© MEFA).



Fig. 15. Le puits derrière le sarcophage n° 16 (l'ouest à droite) (© MEFA).



Fig. 16-17. Coupelle décorée avec une série de sept divinités (© MEFA).

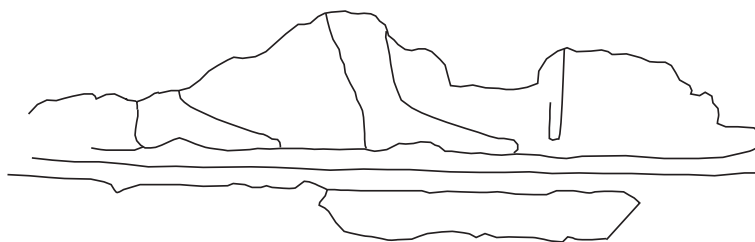


Fig. 18. Empreinte du bloc AM/08/11/29/2.



Fig. 19. Empreinte d'une inscription sur des restes de mortier situés sur la face sud du sarcophage n° 15 ; cf. § 6 (a) (© MEFA).



Fig. 20. Bloc AM/08/11/30/1 (95 cm x 43 cm x 37 cm) ; cf. § 6 (b) (© MEFA).



Fig. 21. Bloc AM/08/11/27/4 ; cf. § 6 (c) (© MEFA).



Fig. 22. Blocs AM/08/11/29/4 (haut) et AM/08/11/29/2 (bas) (90 cm x 48 cm) ; cf. § 6 (d) (© MEFA).



Fig. 23a.



Fig. 23b-c. Bloc AM/08/11/29/3 (1,54 m x 0,46 cm) ; cf. § 6 (e) (© MEFA).



Fig. 24. Bloc AM/08/12/2/4 ; cf. § 6 (f) (© MEFA).



Fig. 25. Bloc AM/09/11/8/1 ; cf. § 6 (g) (© MEFA).



Fig. 26. Fragment AM/08/11/24/5 ; cf. § 6 (h) (© MEFA).